



Connais-tu cette bague? lui dit-elle — Page 173, col. 2.

cela, soyez contente. Vous n'avez plus devant vous qu'un esclave prêt à vous ébêir. Ordonnez, madame, ordonnez.

Claire tendit sa main au baron, et, de sa voix la plus douce et la plus caressante :

— Un nouveau traité en échange de ma parole, dit-elle : si je ne vous quitte pas de ce moment à ce soir neuf heures, à neuf heures partirez-vous ?

— Je vous le jure.

— Venez donc alors ; le ciel est bleu, il nous promet une journée adorable ; il y a de la rosée dans les gazons, des parfums dans l'air, du baume dans les bois. Holà ! Pompée.

Le digne intendant, qui, sans doute, avait reçu l'ordre de se tenir à la porte, entra aussitôt.

— Mes chevaux de promenade, dit madame de Cambes avec son air de princesse ; je vais ce matin aux étangs et je reviens par la ferme, où je déjeunerai... Vous m'accompagnez, monsieur le baron, continua-t-elle ; c'est dans les attributions de votre charge, puisque vous avez reçu de Sa Majesté la reine l'ordre de ne pas me perdre de vue.

Un nuage de joie suffocante aveuglait le jeune homme et l'enveloppait comme ces vapeurs qui autrefois ravissaient les dieux au ciel ; il se laissa conduire, sans opposition et presque sans volonté : il était haletant, il était enivré, il était fou. Bientôt, au milieu d'un bois charmant, sous des allées mystérieuses dont les rameaux retombaient flottants sur son front nu, il rouvrit les yeux aux choses matérielles : il était à pied, muet, le cœur étreint par une joie presque aussi poignante que la douleur, marchant sa main enlacée à la main de madame de Cambes, aussi pâle, aussi muette et sans doute aussi heureuse que lui.

Pompée venait derrière, assez près pour tout voir, assez loin pour ne rien entendre.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

## UN HOMME SÉRIEUX

PAR CHARLES DE BERNARD.

Madame de Pontailly parut éprouver l'hésitation que montre parfois un chirurgien chargé d'une opération cruelle ; elle murmura les mots de nécessité, de devoir, et finit par ôter un de ses gants. Ce préliminaire accompli, elle tira lentement du doigt où elle l'avait placé, l'anneau qu'elle avait pris au vicomte, et, le présentant à sa nièce d'un air glacial :

— Connais-tu cette bague? lui dit-elle.

— Cette bague! répéta Henriette, qui regarda successivement l'anneau et sa tante avec étonnement.

— Tu ne la reconnais pas! reprit la marquise, surprise à son tour.

— Non.

Madame de Pontailly laissa échapper un rire d'ironie.

— Et l'on parle de la mémoire du cœur! dit-elle. Cette alliance, il est vrai, ressemble à beaucoup d'autres; mais j'avais la naïveté de croire qu'un instinct secret te la ferait reconnaître entre mille. Allons, je vois avec plaisir que tu n'es pas aussi malade que tu crois; nous te guérirons.

— Mais cette bague? dit Henriette avec impatience.

— Ouvrons-la; cela t'aidera peut-être à rappeler tes souvenirs.

La marquise ouvrit l'alliance, et, la présentant ensuite à sa nièce d'un air railleur :

— Maintenant la reconnais-tu? dit-elle.

Henriette prit l'anneau et l'examina sans manifester d'abord d'autre émotion que celle d'une vive curiosité; elle lut le mot gravé à l'intérieur d'un des cercles, déchiffra les deux lettres entrelacées, et tout à coup bondit sur le banc comme en sursaut.

— Qui vous a remis cette bague? dit-elle d'une voix à peine distincte.

— Est-il au monde deux personnes qui eussent pu m'en remettre une pareille? répondit la marquise, qui se méprit à l'émotion de sa nièce.

— Mon Fabien! s'écria Henriette avec transport; ô ma tante, que vous êtes bonne! Et moi qui vous accusais! Mais aussi pourquoi me faire acheter ce bonheur en me perçant l'âme, comme vous l'avez fait tout à l'heure? Si vous saviez combien je vous trouvais méchante!

— Devient-elle folle? pensa madame de Pontailly, qui ne put se défendre d'une sorte d'inquiétude; ces têtes de dix-huit ans sont si exaltées! On a vu des exemples de folie causée, à cet âge, par un chagrin subit.

— C'est que j'étais dupe de votre comédie, reprit la jeune fille avec une véhémence propre à redoubler les appréhensions de la marquise. Par orgueil, je cherchais à faire bonne contenance, au fond, je me sentais mourir. Mais je vous pardonne, ma bonne tante; vous ne croyez pas sans doute me faire tant de mal. D'ailleurs, n'est-il pas juste de payer d'un peu de souffrance un si grand bonheur?

Henriette regarda la bague d'un œil ravi, et la porta ensuite avec passion à ses lèvres.

— Il doit y avoir un médecin attaché au pensionnat, se dit la marquise, qui se leva véritablement effrayée.

— Oh! restez, dit la jeune fille en saisissant le bras de sa tante si énergiquement, qu'elle la contraignit de se rasseoir; nous sommes si bien ici! Vous avez donc vu mon pauvre Fabien? Comme il a dû avoir du chagrin en apprenant que je n'étais plus chez vous! Mais vous êtes si bonne! vous l'aurez consolé, et puis il a le cœur si ingénieux! il a pensé qu'une marque de souvenir ferait du bien à la pauvre captive, et il vous a priée, suppliée de me remettre cette bague; comment auriez-vous pu refuser? Le moyen de lui dire non quand il prie? O ma bague bien-aimée, poursuivit Henriette les yeux fixés sur l'anneau avec une tendre exaltation; tu ne me quitteras jamais, Henriette et Fabien! comme